

<https://www.dechargelarevue.com/Les-Polders-du-printemps-2025-vus-par-Florent-Toniello.html>



Les Polders du printemps 2025, vus par Florent Toniello

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : dimanche 8 juin 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Patrick Maltaverne a ouvert le bal des réactions critiques concernant nos polders de printemps 2025, par une lecture louangeuse de *Murs / Fragments de chantier*, de **Charlotte Minaud** ([Repérage du 3 juin](#)). À son tour, **Florent Toniello** entre dans la danse, sans prendre parti quant à lui pour l'une plutôt qu'à l'autre de nos publications, les polders [205](#) & [206](#), leur faisant écho sur son site [Accrocstiches](#) où déjà en automne dernier, il rendait compte des deux précédents polders, respectivement signés d'[Elsa Dauphin](#) et de [Julie Cayeux](#). On le remercie pour sa fidélité.

Précisons que sur son site, Florent Toniello accompagne ses deux notes de lecture de la couverture de chacun des deux livres - ces couvertures figurent sur notre Une dans la [colonne de gauche](#) réservée aux polders – et d'une lecture audio d'un poème de chacune des auteures. Je vous invite à les consulter.

Élise Feltgen, [La fenêtre est restée ouverte](#), nA° 205 de la collection Polder

« Je pose mon verre / et j'entre / en magie » : dès le début du recueil et le poème « Déprise », le ton est donné. Il s'agit ici, pour Élise Feltgen, de se détacher de la morne réalité du « printemps en février » pour imaginer d'un esprit joyeux et poétique un monde alternatif, où « nous hurlerons de joie pendant 28 siècles ». Lâcher prise, pour utiliser un vocabulaire à la mode ; mais la langue de la poétesse est bien plus subtile : « le moelleux du matin / amulettes quotidiennes / nos présences vacillantes contemplant avec effroi les montagnes de violence qui nous ont constituées ». S'« il n'est de poésie que quotidienne », alors celle-ci apporte l'émerveillement, se demandant avec ingénuité « car il faut de l'ingénuité pour habiter ce monde parfois malade » « par quel miracle mon pied droit est posé sur mon pied gauche ». Le corps, en effet, parcourt les textes comme support physique du poème, tandis que l'extérieur, la nature donne du grain à moudre aux figures de style. Le regard se fait à la fois introspectif et empli d'empathie pour le vivant qui nous entoure : « je suis un corps-sirène / perméable à tous vents / sensible à l'ancolie, l'ortie et l'escargot ». Fantaisie et rêve, corps célestes et corps physique se mêlent un instant à la lecture, pour que restent à la fin « seul le vent léger, très léger / et l'odeur des pivoines ».

Charlotte Minaud, [Murs/Fragments de chantier](#), nA° 206 de la collection Polder

« Fissures comme des cicatrices glisser les doigts le couteau faire tomber les strates l'enduit soufflé » : le deuxième Polder de ce printemps prend le contrepied de son confrère en s'ancrant dans la réalité. La peintre en bâtiment qu'a été Charlotte Minaud s'y livre à un récit en prose poétique de son expérience, où le blanc des murs alterne avec le noir des pensées. « Je ponce. Je pionce. Je pense. Je panse » : en phrases courtes, en phrases chocs parfois, l'autrice dissèque la vie de chantier, ses « produits qui sentent fort », « Et puis le dos toujours. Douleur sourde. Comme un point de côté », avec une lucidité qui annihile l'idéalisation. On pense au tout récent Polder 203, *Chantier*, d'Elsa Dauphin ; dans *Murs/Fragments de chantier*, cependant, c'est toute l'organisation professionnelle du travail qui écrase l'acte réjouissant de retaper sa propre maison. On trime pour les autres, avec à la clé un salaire certes, mais « Un merci. Parfois. Un bravo. Pas souvent ». « On entre dans le bâtiment comme entrer dans les ordres », mais on en sort usé, laminé, « Jusqu'à jeter nos corps moches à la benne du chantier ». Empli de poésie du corps encore à€" un point commun avec l'autre Polder printanier à€", le recueil montre celui-ci fatigué, mais pas complètement accablé. Comme si la dignité empêchait de voir les choses en noir, peut-être parce que les murs se couvrent de blanc : « Bien poncer, c'est un métier. »

Les Polders du printemps 2025, vus par Florent Toniello

Post-scriptum :

Repères : **Élise Feltgen** : *La fenêtre est restée ouverte*. Préface : **Aldo Qureshi**. Couverture : **Denys Moreau**. [Polder n° 205](#).

Charlotte Minaud : [Murs / fragments de chantier](#). Préface : **Virginie Gautier**. Couverture : **Atelier des échelles** : [Polder n° 206](#). Une coédition *Décharge / Gros Textes*.

On s'abonne à la collection Polder pour un an (ou 4 livrets) contre 24 € par chèque, à l'ordre des *Palefreniers du rêve*, chez Jacques Morin /

Décharge, 11 rue Général Sarrail – 89000 Auxerre ou par paypal, à La Boutique ouverte sur le site : [ici](#).

Un polder : 9€ (port compris).